

Mes périodes artistiques

1976

Eurêka! Découverte du pastel sec en réalisant les dessins d'un film d'animation portant le titre « La Grande Fête » sur la musique « Tableaux d'une exposition » de Mussorgsky. Ces titres étaient une prédestination à l'aventure des 40 années qui ont suivies !!!

Recherche du papier idéal pour faire « mes nuages ». Depuis que j'étais petit, je n'étais pas dans la lune mais plutôt dans les nuages! J'ai trouvé LE papier, un BFK Rives, papier coton à la fois lisse et poreux, habituellement utilisé pour les sérigraphies et les lithographies.*

*Note : un petit incident m'a fait voir la possibilité d'utiliser la texture sous le pastel (mixer texture et pastel). Cet incident fut l'étincelle géniale pour le dernier cours de mon baccalauréat en arts visuels, le cours « Essai » où il fallait prendre le risque de sortir de nos habitudes et de nos zones de confort pour créer un événement particulier. Le mien était exceptionnel, ce qui m'a valu un A+. Évidemment, j'ai rangé cette brillante idée dans ma mémoire... pour usage futur !

1976-1982

Les champs de couleurs, comme autant de douceur pour exprimer mes premiers « ciels ».

À deux grands pastels/semaine, je frotte avec des papiers-mouchoirs pour ne pas m'user les doigts. Résultats: plus de transparence lumineuse mais moins d'éclat par la densité.

Les ciels se paysagent. L'horizon monte. Pour revenir sur terre et prendre contact avec les "paysagistes".

1982-85

Le paysage se texture. La densité de la couleur est plus forte. J'utilise des marques faites au ruban-cache pour abimer spontanément gestuellement la surface blanche du papier.

1986

Je fais éclater le paysage. Au ruban à masquer, je crée des accidents à la surface de mon papier d'une manière gestuelle (à la Turner... oserais-je dire). L'imaginaire (et parfois l'abstrait) prend place.

1988-90

Premiers acry-pastels pour l'aventure. Quelques taches d'acrylique d'une seule couleur

appliquée spontanément et gestuellement sur une vitre et je fais une impression sur mon papier blanc. Je laisse sécher. Puis en observant « l'accident »... tourne et retourne dans tous les sens. Parfois le sujet saute aux yeux, parfois c'est début d'une abstraction qui aboutira le plus souvent dans le monde de l'imaginaire. Le pastel « fait toute la job ». Beaucoup d'observation et de recul ; pour un dessin moyen de 14 pouces par 20 pouces, cela demande souvent plus de 20 heures de travail.

1990-2000

Lumineux paysages texturés ou personnification du paysage, l'imaginaire est en cavale ! L'intensité y est tant dans la forme que dans la variété des couleurs.

2006

Mes premiers portraits... au pastel sec. J'en faisais au crayon plomb depuis mes premiers « Astérix et Obélix » au secondaire. Et puis l'astronomie se fait plus apparente. Inspiré par les magnifiques photos du télescope spatial Hubble, je crée des nébuleuses. Je reviens aux nuages évoquant ceux de nos origines. Tous les atomes de notre corps... « poussière d'étoiles » comme le dit si bien Hubert Reeves.

2007-2016

C'est la fête en tout genre. Les symposiums se succèdent. Les contacts avec les pastellistes du PSEC, les thèmes concours à Val-Jalbert, les diverses invitations et prix reçus confirment la particularité de mon style aux sujets plutôt variés voire éclatés et orientent mon travail d'artiste pastelliste.